Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 13 (1997)

Vorwort: Introduction
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A MICHEL THÉVENAZ,
L'un des auteurs de ce dossier sur la Guerre d'Espagne,
mais surtout un ami brutalement disparu le 5 avril 1997.

> *« Pourquoi ce rendez-vous où, pour la première fois, à la face d'un monde encore endormi dans son confort et dans sa misérable morale, Hitler, Mussolini et Franco ont démontré à des enfants ce qu'était la technique totalitaire ? Oui, pourquoi ce rendez-vous qui nous concernait aussi ? Pour la première fois, les hommes de mon âge rencontraient l'injustice triomphante dans l'histoire. Le sang de l'innocence coulait alors au milieu d'un grand bavardage pharisien qui, justement, dure encore. Pourquoi l'Espagne ? Mais parce que nous sommes quelques-uns qui ne nous laverons pas les mains de ce sang-là. »*
>
> Albert Camus, décembre 1948

INTRODUCTION

A maints égards, la Guerre d'Espagne et les événements sanglants qui l'ont marquée occupent une place centrale parmi les drames d'un XXe siècle dont l'historiographie récente a établi qu'il avait probablement pris fin avec l'implosion des régimes staliniens et de l'Empire soviétique. Aujourd'hui, les problématiques historiques que l'on aborde nécessairement en étudiant le conflit espagnol – la légitimité républicaine, la modernité, l'anticléricalisme, l'antifascisme, l'engagement pour des idées, les collectivisations rurales, la guerre révolutionnaire, la militarisation des milices, la répression stalinienne ou d'autres encore – paraissent en effet porteuses de sens. Elles mobilisent des enjeux qui ont marqué l'histoire séculaire de l'Europe, comme par exemple la lutte pour la démocratie et contre la barbarie, la force de certains espoirs sociaux et révolutionnaires, mais aussi la violence des trahisons et des déceptions dont ils ont pu être l'objet. Il nous a donc semblé utile d'évoquer quelques

aspects de la réalité de cette guerre tels qu'ils ont pu alors être perçus au sein du mouvement ouvrier.

Cet intérêt pour le contexte de la Guerre d'Espagne et les mobilisations qu'elle a suscitées relève d'abord d'un enjeu de mémoire. Celle de ces brigadistes antifascistes qui sont allés défendre des valeurs démocratiques et des espoirs sociaux sur le front espagnol. Et celle aussi, pleine de questionnements, de tous ces militants communistes qui ont marqué le siècle par leur engagement et leurs sacrifices. Aujourd'hui, cette mémoire doit être préservée et développée parce qu'elle est vilipendée par une culture dominante qui ne craint ni les réécritures, ni les assimilations douteuses entre fascismes et mouvement communiste. Mais elle doit également rester lucide et s'interroger sur la manière dont des espoirs et des attentes légitimes ont été trahis et dénaturés par un appareil stalinien sans scrupule, et sur les égarements qui ont permis d'en arriver là.

Dorénavant, nous souhaitons insérer dans chacun de nos Cahiers un dossier central traitant un thème particulier de l'histoire du mouvement ouvrier. Ce numéro – avec son dossier sur la Guerre d'Espagne, les brigadistes et leur écho en Suisse romande – en est un premier exemple. Ce mode de faire laisse toutefois la possibilité à chacun de proposer des contributions sur d'autres thèmes.

La rédaction

Eolo Morenzoni à ses parents

« 7 novembre 1936

Chers parents,

Pour épancher mon âme, je ne peux faire autrement que partir pour l'Espagne, où je combattrai, de sang-froid, avec toute l'expérience que vous êtes parvenus à inculquer à mon âme avec une grande parcimonie et grâce à votre amour filial.

Pour tous ces grands services rendus, je vous remercie de tout cœur en attendant le jour où je pourrai honorer ces plaisirs immortels que vous m'avez faits.

Je sais bien que je suis jeune, mais cela ne veut pas dire pour autant que je doive ruiner ma jeunesse dans un pays rétrograde comme le Tessin; je saurai me comporter vraiment comme votre fils et y faire honneur.

Pardonnez toutes mes faiblesses et défauts.

Ne pensez pas que quelqu'un m'ait monté la tête, j'en serais très navré. Je me suis décidé tout seul en pleine conscience.

Je ressens le besoin, pour le moment, d'écrire non pas avec une plume, mais avec une mitraillette ou un fusil contre les traîtres.

Je vous tiendrai toujours informés de ce qui m'arrivera. Eolo vous serre dans ses bras et vous embrasse. »

[Tiré de: Virgilio Gilardoni, Giorgio Lazzeri, Gianfranco Petrillo, «I volontari ticinesi in difesa della Repubblica di Spagna», numéro spécial numéroté 65-68 de l'*Archivio storico ticinese*, Bellinzona, mars-décembre 1976, p. 81 (traduction de Charles Heimberg)].

[L'auteur est né le 12 novembre 1920. Il allait donc avoir seize ans lorsqu'il a écrit cette lettre et est parti pour l'Espagne. A son retour en Suisse, alors qu'il n'avait pas encore 18 ans, Eolo Morenzoni a été accusé d'avoir affaibli les forces défensives du pays, et il a été condamné à un mois et demi de prison ferme après avoir déclaré que *« les fascistes ont apporté la ruine. Je suis allé me battre contre eux et j'y retournerai toujours »* (*ibid*, p. 58)].